seuil du sanctuaire et entre tranquillement en agonie. Après une vie si longue, dépensée tout entière au service de Dieu, dans la prière, dans le travail, dans l'éducation de ses enfants, il était juste que l'heure de son repos éternel vint la prendre sous l'ombre maternelle de Marie Immaculée.

Un prêtre salésien accourut en toute hâte, la fit transporter en une pièce au rez-de-chaussée de la maison des Filles de Marie Auxiliatrice et lui administra les Saintes Huiles. La dernière onction sacramentelle venait à peine d'être achevée, lorsque cette belle âme si chargée de mérites, si belle aux yeux de Dieu et des anges, s'envola vers le ciel. La bonne et respectable Thérèse Cagliero s'était éteinte comme une lampe à laquelle l'huile est venu à manquer, et son extrême vieillesse était la cause de sa mort.

La mère chrétienne était allée terminer dans le ciel la fête commencée sur la terre et chanter avec les anges et les âmes bienheureuses les cantiques triomphants d'un *noël* éternel, du Noël de la vie glorieuse et immortelle.

Tel est du moins l'espoir fondé que justifie pour nous une vie toute chrétienne et l'exemple constant des plus grandes vertus.

Autour de la dépouille mortelle, priaient quelques prêtres et quelques coadjuteurs salésiens, ainsi que les Sœurs et leurs élèves du patronage du Dimanche.

Cependant, à l'église, s'achevait le chant des Vêpres pontificales ; Mgr Cagliero ignorait ce qui venait d'arriver sur le seuil du sanctuaire.

La douloureuse nouvelle s'était propagée comme une étincelle électrique au milieu des nombreux fidèles. Tous les yeux étaient fixés sur le pauvre Evêque, tous les cœurs exhalaient vers le ciel une ardente prière dictée par la reconnaissance et par l'émotion pour lui et pour sa défunte mère.

Les Vêpres terminées, Mgr Cagliero devait encore assister au sermon et donner la bénédiction du T.-S. Sacrement ; mais le maître des cérémonies avait appris la triste nouvelle, il crut prudent de couper court à toutes ces lenteurs, craignant que quelque voix importune ne finit par arriver aux oreilles de Monseigneur. Il commanda donc que l'Evêque et tous les prêtres établés de service se rendissent à la sacristie. Monseigneur demanda le motif d'une semblable nouveauté.

“ Une communication importante à donner à votre Grandeur, répondit le maître des cérémonies. ”

A la sacristie, Monseigneur apprit la perte qu'il venait de faire. Il s'empressa de dépouiller les ornements pontificaux et courut auprès du corps de sa mère, que l'on avait déjà pu habiller et disposer sur son lit.

Monseigneur découvrit le visage de cette mère bien-aimée, il la bénit, pria silencieusement pour elle, et puis, d'une voix entrecoupée par la douleur, il dit à haute voix : “ La volonté de Dieu soit faite. ”